Zurich

Autor(en): **Bovet, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **21 (1918-1919)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-749204

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ZURICH [1]

L'époque des légendes semblait bien passée. Le sens critique de „l'esprit moderne", la précision et la rapidité des informations y avaient mis fin ... Pure illusion, dont la guerre nous a démontré la vanité. Nous vivons dans un monde de légendes, tantôt héroïques, et tantôt ridicules.

Il en est une qui concerne Zurich. A en croire les journaux suisses, la ville de Zurich est en proie à l'anarchie: une bourgeoisie apeurée et un gouvernement notoirement incapable y capitulent chaque jour soit devant les accapareurs, soit devant les bolchévistes. Zurich est en train de compromettre la Suisse; on lui adresse des sommations catégoriques agrémentées de plaisanteries d'un esprit irrésistible.

Certes, nous vivons à Zurich des heures pénibles, des heures d'angoisse, et je ne songe pas à nier les erreurs, ni les excès. Pourtant nous n'avons pas démérité. La grande ville industrielle et intellectuelle, où tant d'influences diverses et d'intérêts divers se heurtent, nécessairement, depuis tant d'années, la plus grande ville de Suisse traverse une crise qui est européenne; les circonstances particulières du milieu expliquent (à quiconque prend la peine de les étudier) pourquoi cette crise est plus aiguë à Zurich qu'ailleurs en Suisse; mais c'est bien pour la Suisse entière que nous cherchons une voie nouvelle dans un esprit nouveau.

Partout et toujours la grande industrie a créé le prolétariat, et le prolétariat a suscité des revendications dont la violence ne doit pas faire oublier qu'elles sont légitimes. Partout et toujours la vie intellectuelle intense a abouti périodiquement à une revision des valeurs, qui peut sembler anarchique, mais qui n'en comporte pas moins un progrès de la conscience sociale et de la dignité humaine. Enfin, partout et toujours, ces crises nécessaires, ces crises salutaires ont été accompagnées de violences, à l'aile *droite* aussi bien qu'à l'aile *gauche;* ce sont les douleurs de l'enfantement.

Au lieu de s'arrêter à ces réactions, à ces convulsions qui sont passagères, il faut regarder le travail qui s'accomplit, lentement mais sûrement, dans les consciences de ceux qui cherchent la voie

---

[1]) Texte un peu développé d'une partie d'un discours prononcé à Zofingue, le 6 juillet, à l'assemblée générale du Heimatschutz.

nouvelle en toute sincérité. Ils sont nombreux à Zurich, aussi bien chez les socialistes que chez les bourgeois. Ces fameux „Jungburschen“, que l'imagination des journalistes multiplie par légions, je les connais personnellement; ils ne sont pas deux cents; tout en réprouvant leur tactique, tout en regrettant l'ingénuité simpliste de certaines de leurs idées, j'admire leur idéalisme, et j'y vois une renaissance du vrai socialisme que la Realpolitik allemande avait abâtardi. Si ces jeunes gens, que j'ai appris à aimer, ont souvent des idées fausses, c'est que la société d'hier, qui fit tant pour les petits bourgeois, n'a rien fait du tout pour les petits prolétaires. Tout se paie un beau jour. — Cet idéalisme des „Jungburschen“, je le retrouve, sous une forme différente, chez beaucoup de jeunes bourgeois, chez une élite toujours grandissante de bourgeois de tout âge.

Et c'est là le fait essentiel, que rien ne pourra plus supprimer. On pourra discuter sur les détails et sur les méthodes de la réalisation pratique, mais on ne pourra pas arrêter la transformation de notre mentalité sociale. Une idée nouvelle du droit à la vie est en train de se formuler dans nos consciences; elle soulève des problèmes dont nous voulons absolument trouver la solution. Et toute tentative de réaction immobiliste s'effondrera devant cette volonté des intelligences et des coeurs.

A Zurich, des milliers de bourgeois sont bien décidés à faire respecter les lois actuelles, tant qu'elles seront en vigueur; mais ils sont tout aussi fermement décidés à hâter l'avènement d'un droit meilleur. Nous ne croyons pas que la manière forte des baïonnettes soit une solution; nous avons foi en l'avenir d'une démocratie qui monte en se transformant.

Pendant longtemps la Suisse entière a joui de l'immense développement économique et intellectuel de Zurich. Aujourd'hui que cette ville d'avant-garde traverse une crise que traversent d'ailleurs tous les pays d'Europe, ce serait une noire ingratitude que d'oublier les bienfaits du passé et que de mettre en doute son avenir. La devise „Un pour tous, tous pour un“ ne s'appliquerait-elle qu'aux jours de la prospérité? Non, quelles qu'aient été les erreurs, et quoi qu'il puisse arriver encore à ce pionnier d'une Suisse à renouveler, Zurich n'a pas démérité. Zurich souffre, mais Zurich a la foi; et la foi vaincra.

LAUSANNE E. BOVET